

Histoire - Consignes pour les 6A, 6B

Bonjour,

Les exercices concernent la Guerre froide.

Consultez chaque semaine le site de l'athénée car les exercices seront ajoutés au fur et à mesure.

Voici mon adresse mail, prête à recevoir vos réponses aux exercices.

cwozniak@ardelattre.be

Bon travail,

Et prenez soin de vous et de votre famille.

Entraînement au CESS, inspiré de l'épreuve de 2010:

Voici 5 documents.

Tu dois rédiger une synthèse (l'introduction, le corps de texte et la conclusion) qui répond à cette question de recherche:

« Quelle attitude les deux grandes puissances rivales de la Guerre froide ont-elles adoptée dans le processus de décolonisation du Congo, entre juin 1960 et l'assassinat de Patrice Lumumba en janvier 1961 ? »

Tu peux bien sûr faire preuve d'esprit critique.

Le corps de texte doit comporter trois paragraphes.

Suis la méthode utilisée en classe de 5^e, 6^e, ainsi que la fiche »méthodologie« distribuée en début d'année.

Document 1

Le développement de la situation des derniers jours a abouti à créer un véritable vide politique dans tout le Congo. Ce vide a été voulu par Lumumba et ses créatures. L'existence d'un véritable complot ne peut faire de doute [...] Ce vide politique a été créé de façon à permettre la mainmise systématique des gens de l'Est sur le Congo. Le problème en jeu n'est pas seulement belge, ce problème intéresse tout l'Occident. Si l'on ne peut le résoudre à son avantage, le Congo sera communiste dans 2 mois. Dans deux ans, toute l'Afrique noire sera sous l'influence de l'Est.

Harold d'ASPREMONT LYNDEN, Note au Premier Ministre Eyskens, 20 juillet 1960.

Notice

Harold d'ASPREMONT LYNDEN (1914-1967), homme politique belge (PSC : Parti Social Chrétien).
À l'indépendance du Congo, il est un proche collaborateur du Premier Ministre EYSKENS également PSC. Il est présent au Congo du 18 au 19 juillet 1960. Au mois de septembre de la même année, il devient Ministre des Affaires africaines dans le gouvernement EYSKENS.

Document 2

« Héros » dans l'univers mondial de la gauche et de l'anticolonialisme, Lumumba passait donc pour être le « diable » dans le camp opposé. Quant à Kasavubu, « homme sage » pour certains, il était le parfait « valet de l'impérialisme » pour d'autres... (p. 471)

Depuis le début, les deux têtes de l'exécutif national étaient, on l'a dit, dans une position d'objective opposition. De plus, parce qu'il incarnait la crainte de l'inconnu, Lumumba faisait peur aux Occidentaux, nullement disposés à prendre des risques dans la guerre froide. Quatre nouveaux ambassadeurs – des Pays-Bas, d'Allemagne fédérale, de Grande-Bretagne et des USA – accrédités dans la deuxième quinzaine de juillet, travaillaient pour sa révocation. Depuis août [1960], son élimination physique était programmée. L'ambassadeur américain Clare Timberlake en avait reçu les instructions. C'est le 21 novembre que L. [Larry] Devlin, le chef d'antenne de la Compagny [CIA : services secrets américains], reçut à Kinshasa le tueur à gages chargé de la basse besogne. Il ne put passer à l'acte, parce que Lumumba, qui allait quitter sa résidence pour tenter de rejoindre Kisangani, tomba finalement entre les mains de Mobutu.

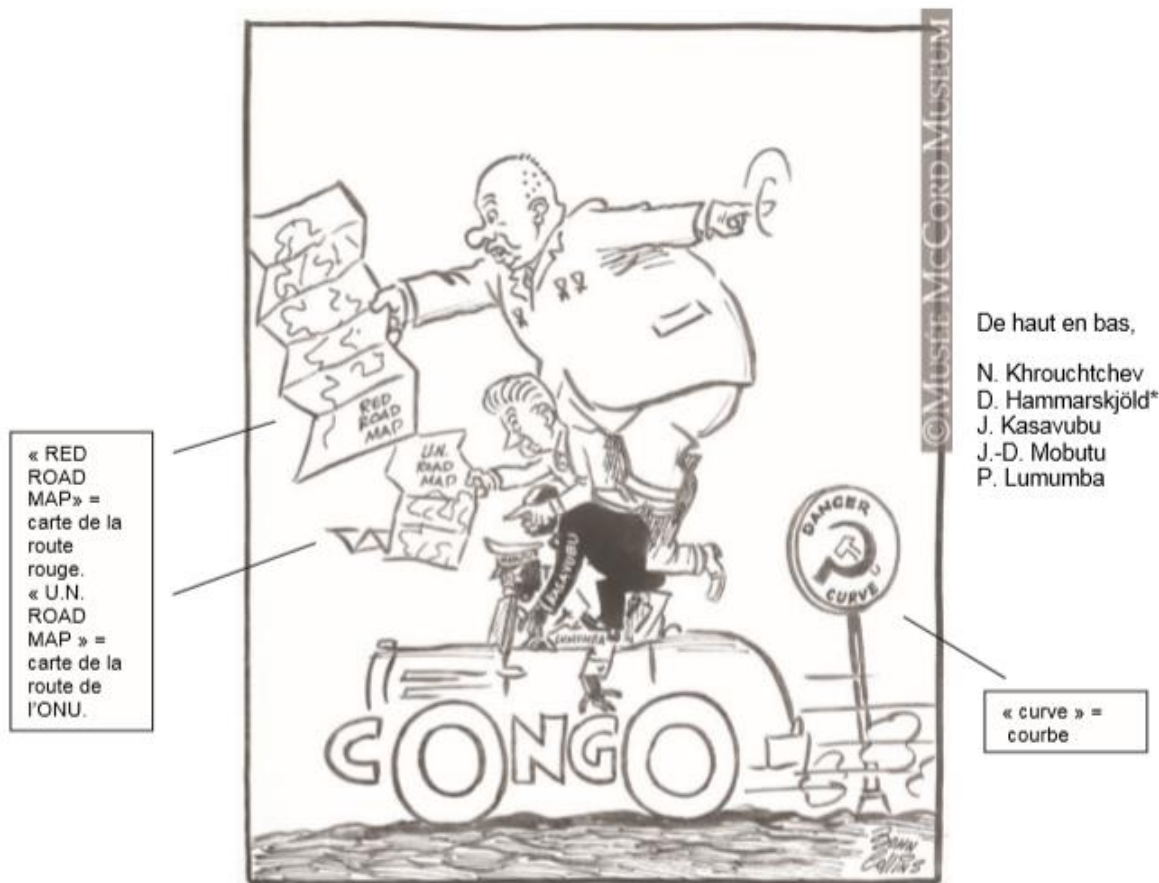
Aux pressions externes s'ajoutèrent celles du cru, ainsi que le double jeu de certains membres de son entourage. Les « antilumumbistes » [...] étaient recrutés sur une base fort alléchante : empêcher l'infiltration du communisme, garantir à l'Occident le monopole des richesses naturelles du Congo, en échange de l'aisance matérielle, de la garantie de l'exercice du pouvoir politique et de sécurité personnelle. (p. 479)

Isidore NDAYWEL E NZIEM, *Nouvelle histoire du Congo. Des origines à la République Démocratique*, Bruxelles, Le Cri- Afrique Éditions, 2009.

Notice

Isidore NDAYWEL (1944 -), historien congolais. Président de la Société des historiens congolais, il est professeur à l'Université de Kinshasa, membre correspondant de l'Académie royale des sciences d'outre-mer à Bruxelles et chercheur au centre des mondes africains de l'Université de Paris I (la Sorbonne). Il a rédigé de nombreux ouvrages largement documentés sur l'histoire du Congo. À la proclamation d'indépendance, Ndaywel a 16 ans et vit dans le Bandundu, province voisine de Kinshasa (Léopoldville en 1960).

Document 3



John COLLINS, *Les Copilotes*, 1960-1961, caricature publiée dans *The Gazette*, Montréal.

Notice

John COLLINS (1917-2007), caricaturiste officiel de *The Gazette*, journal canadien conservateur et libéral. Les milliers de caricatures produites par Collins durant ces nombreuses années lui valent de nombreux honneurs dont le Prix national de journalisme en caricature politique éditoriale en 1954 et en 1973.

* Dag HAMMARSKJÖLD (1905-1961), diplomate suédois, secrétaire général de l'ONU de 1953 à 1961.

Document 4

La tourmente qui régnait dans le pays [le Congo] était une chose, mais une menace plus sinistre encore commençait à poindre. L'Union soviétique, ses satellites européens et la Chine communiste commencèrent à y envoyer du personnel en grand nombre. Il n'y avait aucun doute que ces pays consentaient un effort particulier pour prendre pied sur un continent dont ils avaient été exclus, et où ils flairaient de grandes opportunités d'y augmenter leur influence politique et économique.

Pendant les mois de juillet et août 1960, des centaines d'employés soviétiques envahirent le Congo. Le décompte était réalisé par un agent congolais fraîchement recruté qui travaillait à l'aéroport de Ndjili [aéroport de Kinshasa], et qui enregistrerait leurs noms à leur arrivée. Chaque blanc débarquant d'un avion russe était considéré comme un citoyen soviétique.

Plusieurs Iliouchine 14, bimoteurs passager/fret étaient basés à Ndjili et à l'aéroport de Stanleyville, capitale de la province orientale.

Chaque appareil disposait de deux ou trois équipages ainsi que de mécaniciens, interprètes et employés divers. Cette flotte transportait du fret amené à bord de gros porteurs russes. Une partie de cette cargaison portait le symbole de la Croix-Rouge, mais les caisses ressemblaient à s'y méprendre aux conditionnements d'armes de petit calibre et de munitions. (...) Plusieurs années plus tard, nous trouvâmes certaines de ces fameuses caisses, intactes et toujours marquées de la Croix-Rouge, dans la Province orientale, berceau de la rébellion de 1964-1965. Elles contenaient des mitrailleuses, des fusils et des munitions. Ceci montre à suffisance que les Soviétiques planifiaient un soutien à la rébellion dès juillet 1960. (pp. 37-38)

J'étais habitué à avoir des surprises au Congo, mais rien ne me préparait au message du Quartier général [de la CIA] qui atterrit sur mon bureau le 19 septembre 1960. Il portait le code PROP, était estampillé « rien que pour vos yeux » insistant sur la nécessité de ne discuter du contenu avec qui que ce soit. Il émanait de Richard Bissell, le directeur adjoint et responsable des opérations clandestines de la CIA.

Le télégramme m'informa qu'un officier supérieur que je reconnaîtrais arriverait à Léopoldville aux alentours du 27 septembre et qu'il s'identifierait sous le nom de « Joe de Paris ». Il m'ordonnait de le rencontrer dès qu'il m'aurait contacté. Le mystérieux Joe m'expliquerait la mission et je devrais exécuter ses instructions verbales.

À peu près une semaine plus tard, alors que je quittais l'ambassade, j'aperçus un homme que je connaissais se lever de la table d'un café. C'était un officier supérieur, un chimiste très respecté que j'avais déjà rencontré. Il marcha dans ma direction et nous sommes entrés dans ma voiture. Comme nous roulions, il se tourna vers moi. « Je suis Joe de Paris », me dit-il. « Je suis venu vous donner des instructions à propos d'une opération très sensible. »

Ce n'était pas une surprise, mais je ne dis rien jusqu'à ce que nous ayons atteint une maison sécurisée. Il s'assit et me raconta toute l'histoire. Il était venu au Congo porteur de poisons mortels qui devaient servir à assassiner Lumumba et c'était à moi de le faire. Je n'oublierai jamais ma réaction, un choc à tomber par terre.

« Nom de Dieu ! » explosai-je. « Ceci n'est-il pas inhabituel ? » Je connaissais de nombreux Congolais qui voulaient tuer Lumumba, mais ce n'était pas la solution que j'avais envisagée. Naïvement, peut-être, ma tactique avait été de l'empêcher de siéger au Parlement et lorsque cela échoua, de soutenir [...] Mobutu.

« Qui a autorisé cette opération ? », demandai-je. « Le président Eisenhower », me dit Joe. « Je n'étais pas là lorsqu'il l'a approuvée, mais Bissell a dit que Eisenhower voulait que Lumumba soit éliminé. » (pp. 131-132)

Larry DEVLIN, *C.I.A. Mémoires d'un agent. Ma vie de Chef de poste pendant la guerre froide*, Bruxelles, 2009. Traduit de l'ouvrage américain publié en 2007.

Notice

Larry DEVLIN (1922-2008) a grandi en Californie. Capitaine durant la Seconde Guerre mondiale, il a rejoint la CIA (services secrets américains) en 1949. Il a été désigné chef de poste au Congo entre 1959 et 1967. Il servit par la suite au Laos puis comme Chef de la « Division Afrique ». Il prit sa retraite de la CIA en 1974.

« Joe de Paris » était le docteur Sidney Gottlieb, chef des services scientifiques de la CIA.

Document 5

Dès le début de l'affaire congolaise, le rôle joué par l'URSS a été l'un des éléments déterminants – sinon l'élément essentiel - d'une crise politique internationale qui autrement n'aurait jamais revêtu un pareil caractère de gravité.

(...) Jusqu'à présent, malgré ses menaces d'intervention, l'URSS n'a pas donné de signes de passer à des mesures concrètes. Elle s'est contentée de mettre des avions à la disposition des Nations-Unies, d'envoyer des vivres au gouvernement congolais et de faire au président Lumumba cadeau d'un avion (...) Elle n'a pas parlé d'envoi de volontaires.

À vouloir agir de façon trop nette, l'URSS risquerait donc de compromettre ses relations avec les pays africains, c'est-à-dire à rendre beaucoup plus difficile sa pénétration du continent.

(...) Elle essaiera surtout de pousser ses projets d'aide technique au Congo, c'est-à-dire, de formation de cadres communistes. Mais avant que ces résultats ne soient obtenus, elle ne peut guère changer son attitude actuelle. Il y aurait sans doute intérêt à ce que les différents États représentés au Conseil (Conseil de sécurité de l'ONU) se rendent nettement compte de ces limites relativement étroites dans lesquelles se meut le chantage soviétique.

Document diplomatique de M. DEJEAN adressé à M. COUVE DE MURVILLE, Moscou, 18 août 1960.

Notice

M. Dejean (1899-1982), Ambassadeur de France à Moscou entre 1955 et 1964,
M. Couve de Murville (1907-1999), Ministre français des Affaires étrangères.

REPERES CHRONOLOGIQUES

1960	
20 janvier- 20 février	Table ronde politique à Bruxelles : négociations belgo-congolaises préparatoires à l'indépendance
27 janvier	Fixation de l'indépendance au 30 juin
11-25 mai	Élections provinciales et législatives au Congo
19 mai	Promulgation de la <i>Loi fondamentale</i> (Constitution)
23-24 juin	Investiture du gouvernement. Lumumba est Premier Ministre
24 juin	Kasavubu élu Président
30 juin	Proclamation de l'indépendance
	Discours de Baudouin I ^{er} , Kasavubu et Lumumba
5-13 juillet	Mutinerie de la Force publique
juillet	Troubles, exactions commises à l'encontre des ressortissants belges
11 juillet	Proclamation de la sécession de la province minière du Katanga
14 juillet	Rupture diplomatique avec la Belgique. Appel du gouvernement congolais à l'ONU
16 juillet	Intervention des Casques bleus
8 août	Sécession du Sud-Kasaï
5 septembre	Kasavubu destitue Lumumba
14 septembre	Mobutu neutralise Lumumba et Kasavubu
2 décembre	Arrestation de Lumumba à Lodi
1961	
17 janvier	Assassinat de Lumumba au Katanga

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Joseph KASAVUBU (1917-1969)

Homme politique congolais. Il a été Vice-président de l'ABAKO, parti indépendantiste congolais. Emprisonné pour incitation à l'émeute, il participe cependant à la Table Ronde qui réunit à Bruxelles en 1960 les représentants du gouvernement belge et les leaders politiques congolais.

Devenu premier Président de la République, il entre en conflit pour le pouvoir avec son Premier Ministre Patrice Lumumba. Il est déposé par le coup d'État de Mobutu en 1965.

Patrice LUMUMBA (1925-1961)

Homme politique congolais. Après des études chez les missionnaires, il devient journaliste puis président du MNC (Mouvement National Congolais), parti le plus puissant du Congo. Il revendique dès 1957 l'indépendance du Congo, il en devient le Premier Ministre à l'indépendance. Il entre en conflit pour le pouvoir avec Kasavubu. Lumumba est assassiné le 17 janvier 1961.

Joseph Désiré MOBUTU (1930-1997)

Homme politique congolais. Il rejoint Lumumba au MNC (Mouvement National Congolais) et devient son secrétaire. Chef des armées en juillet 1960, il est promu colonel et chef d'État-major. En septembre 1960, il révoque Lumumba. Par un second coup d'État, en 1965, il devient Président de la République, fonction qu'il occupera jusqu'en mai 1997 lorsqu'il est chassé du pouvoir par Laurent-Désiré Kabila.